**EN REVENANT DE LA BIENNALE DE**

**CONVERGENCE POUR L’ÉDUCATION NOUVELLE**

**Véronique Boquin-Sarton et Michèle Sillam**

La biennale de l’Éducation Nouvelle s’est tenue à Bruxelles du samedi 29 octobre au mardi 2 novembre 2022, par de belles et inquiétantes journées un peu trop estivales pour la saison. Y étaient représentées les 8 associations fondatrices – CEMEA, CRAP, FESPI, FICEMEA, FIMEM, GFEN, ICEM, le LIEN et les 11 associations partenaires qui ont demandé à rejoindre le mouvement, dont l’AGSAS fait partie.

C’est impressionnant de se retrouver à près de cinq cents personnes dans l’immense salle de spectacle du campus CERIA à Anderlecht pour applaudir avec force, parfois même debout, les principaux intervenants du début et de la fin de cette biennale.

Samedi, c’est Bernard Charlot qui a fait l’ouverture des travaux par une conférence assez impressionnante : mains dans les poches, arpentant la scène dans tous les sens, il délivre avec engagement son message qui fait, sans nul doute, écho à la pensée de Jacques Lévine exposée dans *Pour une anthropologie des savoirs scolaires* : lui parle « d’utopie anthropo-pédagogique », de « réinventer un type d’humain que les jeunes ont envie de devenir, de l’école qui doit être un endroit où la jeunesse a envie et peut parler de l’avenir ». Pour lui, « le problème fondamental actuel n’est pas de savoir écouter les jeunes mais de savoir aussi ce que nous avons à leur dire ». Enfin, une phrase choc : « Aujourd’hui, le sujet a de moins en moins de repères pour se construire : jamais l’individu n’a été aussi libre et le sujet aussi abandonné... Il y a nécessité de réintroduire l’humain au centre de la pensée sur l’individu, sur l’individu social et sur l’espèce humaine. L’éducation nouvelle se doit d’être du côté du désir contre la norme, ajoute-t-il, en défendant l’équation fondamentale : activité intellectuelle, sens et plaisir », faisant écho pour nous aux « plaisirs psychiques naturels »[[1]](#footnote-1).

Après cette introduction stimulante, il y a eu deux jours de débats et d’ateliers.

L’AGSAS par l’intermédiaire de Véronique Boquin-Sarton et Michèle Sillam y a proposé deux ateliers : un Atelier Psycho-Lévine et un Atelier d’Interrogation Collective.

En attendant leurs animations respectives, elles se sont inscrites à des débats auxquels elles ont pu participer activement, présentant à bon escient, à chaque fois que cela était possible, les ressources de l’AGSAS en termes de réponses possibles à « la prévention de l’échec scolaire souvent fabriqué par l’Ecole elle-même », ou aux « radicalités quand elles signifient refus de l’altérité », ou encore lorsqu’il faut repenser « l’égalité des genres à l’école et ailleurs », thèmes de débats qu’elles ont choisis parmi la vingtaine proposés.

Dans l’Atelier Psycho-Lévine, la question proposée à la quinzaine de personnes volontaires est : « Que peut ressentir quelqu’un/quelqu’une qui a 20 ans aujourd’hui ? » Visiblement, elle a intéressé tout le monde et à la lecture des petits papiers, comme d’habitude l’écoute silencieuse a été remarquable.

Dans l’Atelier d’Interrogation Collective, c’est à la question : « Comment comprendre qu’il y a des personnes qui sont plus angoissées que d’autres dans leur relation à l’enseignement ? » qui a fait l’objet d’un débat mené de façon très différente par rapport à tous les autres débats : pas d’intervention de l’animatrice ni pour reformuler, ni pour écrire au tableau, ni pour relancer, ni pour ordonner les idées. Cette autonomie respectée par toutes et tous grâce à « un cadre rigoureux et libérateur » comme l’a exprimé une participante, a permis semble-t-il de débattre en toute sérénité, même si elle a pu en dérouter certains.

Toutes ces activités étaient entrecoupées par des moments de convivialité au bar ou à l’accueil en attendant les repas de bonne qualité, servis dans un immense réfectoire.

La biennale a pris fin par deux mémorables interventions dans la grande salle : celle de Philippe Meirieu et celle de Laurence De Cock.

Quelles prestations ! On a pu écouter un Philippe Meirieu engagé comme jamais, politiquement, pédagogiquement et humainement. Reprenant les items du Manifeste distribué pendant ces journées, il a navigué avec une aisance formidable entre passé (1921), présent et futur.

Nous avons noté les 10 enjeux majeurs qui, pour lui, nous attendent :

1) Apprendre et réapprendre à coopérer pour construire du commun et s’émanciper de tous les enfermements identitaires quels qu’ils soient. Ne jamais oublier les questions qui nous rassemblent parce que parfois les réponses divisent.

2) Conjuguer le droit à la différence et le droit à la ressemblance, sans confondre universalisme et occidentalisme.

3) Entendre ce que nous disent les sciences sans basculer dans le scientisme au service du communautarisme néolibéral.

4) Nous saisir et nous servir de la technique pour ne pas la laisser nous dominer. Le numérique peut nous tuer mais aussi nous guérir donc s’en saisir pour créer du lien.

5) Faire vivre les droits de l’enfant en assumant les « belles » contraintes, celles qui permettent l’émergence de la liberté.

6) Récuser les velléités de normalisation, développer l’intégration de la normativité par l’activité commune et mettre les normes en débat.

7) Ne pas déserter la formation à la parentalité, s’investir pour inventer avec eux des solutions communes. Repenser les questions sociétales et inventer massivement l’éducation populaire. Ne pas se contenter d’agir pour et à l’école même si ça reste un angle fort de nos combats.

8) Permettre à nos enfants de donner un avenir à leur futur.

9) Repenser les rapports entre nos expérimentations et les projets politiques.

10) Nécessité de retisser les liens entre le pédagogue et le politique, parcourir dans les deux sens la chaîne qui va de l’un à l’autre.

L’intensité des applaudissements a montré à quel point c’était un plaisir d’entendre ces paroles !

Et il conclut avec cette affirmation qui ne peut qu’entrer en résonnance avec les valeurs qui nous animent :

*« Parce que “le contraire de l’éducation, c’est la barbarie, le fait de ne pas reconnaître l’autre comme pleinement humain ”* (Bernard Charlot)… *“ Il n’y a qu’une éducation, elle est globale, s’adresse à tous et est de tous les instants. ” ».* (Gisèle de Failly, pédagogue, fondatrice des Centres d’Entraînement aux méthodes Actives, les CEMEA)

Puis c’est au tour de Laurence De Cock, historienne engagée, professeure, membre du Comité de Vigilance face aux usages publics de l’histoire, de prendre la parole. Quelle présence, quelle clarté ! Elle parle de « prendre le risque que nos élèves deviennent ce qu’on n’aurait pas voulu qu’ils soient », elle narre l’histoire de cette petite fille à qui l’enseignante demande de réfléchir en réponse à une question qu’elle lui a posée ; la petite fille répond « je ne sais pas », l’enseignante rétorque « réfléchis dans ta tête », la petite fille de répondre « je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête ». Cette histoire ne manque pas de faire écho en nous à l’objectif des Ateliers de Philosophie AGSAS « permettre aux enfants de faire l’expérience d’être le siège d’une pensée autonome ».

La salle est soulevée par l’enthousiasme, les applaudissements sont à leur maximum.

Enfin le moment est arrivé où, comme cela avait été demandé, chaque association partenaire est invitée à lire à haute voix, la phrase qu’elle trouvait la plus marquante dans le manifeste distribué au début de ces journées.

Voici la phrase qui nous a paru avoir le plus de sens dans l’éthique de l’AGSAS.

*« L’enfant a besoin d’une attention particulière car, s’il est l’avenir de l’humanité, il est aussi un être fragile et précieux qui doit pouvoir devenir, grâce à l’éducation, un citoyen actif, critique et responsable ».*

Nous étions les premières à être invitées à la lire car dans l’ordre alphabétique, l’AGSAS est la première association partenaire.

Ce n’est pas seulement dans l’ordre alphabétique que l’AGSAS a été première ; nous avons tout fait pour que soit entendue l’importance du lien pédagogie-psychanalyse dans ce que Laurence De Cock propose d’appeler dans l’avenir « l’éducation émancipatrice ».

1. On peut retrouver ce sujet, en particulier le thème du désir et de la norme, dans l’article « Éduquer les enfants dans notre société contemporaine ? Avec Bernard Charlot : *Éducation ou barbarie* » paru dans *JE est un autre* n° 31. [↑](#footnote-ref-1)